

Poésie aux féminins

trajectoires d'une *herstory* entre marginalisation et émancipation

« Bien sûr que l'art n'a pas de sexe. Mais les artistes en ont un. »

Lucy Lippard¹

La notion de *Herstory* est empruntée à June Sochen qui, dans son livre éponyme, l'utilise pour désigner l'histoire écrite par les femmes, pour les femmes, sur les femmes. C'est aussi l'occasion de porter un regard critique sur le Grand Récit (*History*) qui, écrit du point de vue masculin, ne mentionne pas ou seulement de façon marginale, les femmes et leur rôle dans l'histoire. Cette série de conférences se place donc dans le sillage de Sochen pour lever le voile sur le processus de marginalisation subi par les poétesses de l'Antiquité à nos jours, mais aussi faire entendre ces voix et ce que la poésie leur a apporté en termes d'émancipation. Ce que nous tenterons c'est de faire entendre leurs aspirations et leurs créations, leurs dénonciations et leurs rôles politiques, en relayant leurs paroles hétérodoxes qui sont à la fois des témoignages et des artefacts esthétiques. En mêlant les perspectives historiques, sociales et littéraires, nous travaillerons à ouvrir l'Histoire à ces trajectoires féminines marquées par cette violence durable qu'est la contrainte au silence.

18 Novembre 2021 : Sappho et l'exception féminine.

6 Janvier 2022 : Le Je(u) médiéval : quand Elle et Il s'emmêlent.

3 Mars 2022 : Le *Nǚshū*, une écriture-femme en Chine.

14 Avril 2022 : De la redécouverte des poétesses de la Beat Generation jusqu'à la lecture d'Amanda Gorman à l'investiture de Joe Biden : vers la sortie de la marginalisation des voix féminines dans la poésie contemporaine ?

¹ Lucy Lippard, carte introductive, c.7,500 (catalogue d'exposition).

18 Novembre 2021
Sappho et l'exception féminine

« A woman is mute within our culture... »
Barbara Einzig²

Depuis l'Antiquité, les poétesses sont les figures de proue du processus de marginalisation du féminin par l'enfermement dans un discours normatif masculin. Chercher à retrouver leurs traces, c'est entreprendre une lutte contre l'oubli programmé et le mépris larvé qui, tous deux, ont contribué à occulter voire faire disparaître leur chant. Ce que l'on constate à travers leur exemple, c'est que ce qui vaut pour les poétesses antiques vaut encore pour leurs héritières contemporaines. C'est pourquoi nous prendrons comme point de départ les poétesses grecques qui sont à la fois la source d'un jaillissement de la voix féminine et la clef de voûte de la légitimation des femmes écrivains qui les ont prises comme « caution auctoriale »³. Si les poétesses grecques ne manquent pas, preuve que les femmes peuvent s'écrire dans l'Histoire, leur mise en lumière est quant à elle lacunaire.

Des lectures pour aller plus loin :

Debrosse, Anne. « La réception des poétesses grecques, ou les affabulations de « l'imagination combleuse » ». *Anabases. Traditions et réceptions de l'Antiquité*, n° 21, 21, PLH-ERASME (EA 4153), avril 2015, p. 253-62. journals-openedition-org.ezproxy.u-bordeaux-montaigne.fr, doi:[10.4000/anabases.5371](https://doi.org/10.4000/anabases.5371).

<http://chaerephon.e-monsite.com/medias/files/poetria1.htm>

² Barbara Einzig, *Thinking About Art: Conversations with Susan Hiller*, éd. 1996, Manchester, Manchester University Press, 1996, p.26.

³ Anne Debrosse, « La réception des poétesses grecques, ou les affabulations de « l'imagination combleuse » », *Anabases* [En ligne], 21 | 2015, p.4.

6 Janvier 2022
Le Je(u) médiéval : quand Elle et Il s’emmêlent.

« Le dangier et le parler d’elles. »
Eustache Deschamps⁴

Au temps de la fin’amor et de la littérature courtoise, les écrits masculins dominent le champ littéraire. Pourtant, quelques femmes ou hommes prétendant l’être, font discrètement entendre leur voix. Mais ce n’est pas des célèbres Marie de France ou Hildegarde de Bingen que nous parlerons. C’est l’ambiguïté du « Je » médiéval qui nous occupera, la manière dont les hommes s’en emparent parfois pour travestir leur voix et parler en tant que femme ou prétendre conter un récit entendu d’une bouche féminine. Nous aborderons cela à travers deux fabliaux aux titres éloquentes : « La Veuve » et « Le Songe des Vits » et une œuvre poétique majeure de la fin du XIV^{ème} siècle, *Le Miroir du Mariage*, composé par Eustache Deschamps, pour observer comment la femme est représentée et comment elle s’exprime (ou plutôt comment on la fait s’exprimer). Nous verrons que loin de la misogynie virulente qui est alors un fait, il existe des auteurs qui donnent à penser autrement la femme dans un contexte où la littérature et la société sont indéniablement aux mains des hommes.

La lecture des œuvres citées n’est pas nécessaire, un résumé sera fait au cours de la conférence.

Des lectures pour aller plus loin :

Anonyme. *Le Mesnagier de Paris*, éd. Georgina E. Brereton et Janet M. Ferrier, trad. Karin Ueltschi, Paris, Librairie Générale Française, 1994.

Anonyme. *Les Quinze joies du mariage*, éd. Albert Pauphilet et trad. Nelly Labère, Paris, Gallimard, 2016.

Bloch, R. Howard. « Medieval Misogyny. Woman as Riot » *Representations* 20, 1987 (numéro spécial « Misogyny, Misandry, and Misohtropy »).

De Meun, Jean. *Le Roman de la Rose*, éd. Armand Strubel, Paris, Librairie Générale Française, 1992.

De Pizan, Christine. *Le Livre des Trois Vertus*, éd. Charity Cannon Willard et Éric Hicks, Paris, Champion, 1989.

De Pizan, Christine. *Le Trésor de la cité des dames*, Paris, éd. Denis Janot, 1536.

Klapisch-Zuber, Christiane. « La lutte pour la culotte, un *topos* iconographique des rapports conjugaux (XV^e-XIX^e siècles) »⁵, *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 34 | 2011, mis en ligne le 31 décembre 2013, consulté le 27 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cliio/10331> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cliio.10331>

Le Franc, Martin. *Le champion des dames, livre plaisant, copieux et habondant en sentences, contenant la deffence des dames contre Malebouche et ses consors, et victoire d’icelles*, éd. de 1530, consulté en ligne sur Gallica le 01/12/2020, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k70917m>.

Queux de Saint-Hilaire, Auguste Henri Édouard Marquis de et Raynaud, Gaston (éd.), *Œuvres complètes d’Eustache Deschamps*, 11 vol., Paris, Librairie de Firmin Didot et Cie, 1878-1903 (Société des Anciens Textes Français) ; réimpr. New York, Johnson Reprint Corporation, 1966.

⁴ *Le Miroir du Mariage*, v.2436

⁵ Cet article m’a notamment servi à repenser le discours misogynne et à oser en proposer une lecture féministe. Il ne s’agit évidemment pas de faire d’Eustache Deschamps un féministe avant l’heure, mais de montrer que l’on peut déjà trouver dans le *Miroir* des images modernes de la femme où s’inversent les rôles féminins et masculins. Même si nous l’avons vu cette inversion est encore au service de l’argumentaire misogynne, elle laisse la porte ouverte, au moins en creux, à une réinterprétation de l’ordre conjugal et de la possibilité d’un apaisement des relations au sein du couple.

3 Mars 2022

Le *Nǚshū*, une écriture-femme en Chine

« Les femmes sur la terre sont sœurs et forment une famille. »

Inscription en *Nǚshū* sur une pièce de monnaie datant de l'époque des Taiping Tiango.⁶

Détour par la Chine, dans la Province du Hunan où est né le *Nǚshū* (« écriture des femmes ») avant de se diffuser dans les cercles féminins, notamment dans les espaces ruraux. Le *Nǚshū* s'est présenté pendant des siècles comme un médium permettant aux femmes de se dérober aux canons traditionnels, littéraires mais aussi sociaux. Si ce dialecte créé et utilisé uniquement par des femmes n'est pas totalement assimilable à une prise de position contre l'oppression masculine, il n'en constitue pas moins un témoignage essentiel du féminin dans une Chine rurale où le discours et le dogmatisme patriarcal rendent inaudibles les voix de femmes.

Des lectures pour aller plus loin :

Fei-Wen Liu. « From Being to Becoming: Nǚshu and Sentiments in a Chinese Rural Community ». *American Ethnologist*, vol. 31, n° 3, American Anthropological Association, Blackwell Publishing Ltd, American Anthropological Assn, 2004, p. 422–439. babordplus.com, doi:[10.1525/ae.2004.31.3.422](https://doi.org/10.1525/ae.2004.31.3.422).

Liu, Mingming. *Écriture Féminine, Láadan and Nǚshu A Reassessment of the Postmodern Feminist Visions of a Female Language*. eScholarship, University of California, 2010. babordplus.com, <https://escholarship.org/uc/item/9nt3m906>.

Xiaorong, Chen. “Nǚshu: from tears to sunshine”. Article consultable en ligne sur le site de l'UNESCO : <https://en.unesco.org/courier/2018-1/nushu-tears-sunshine>

⁶ Les inscriptions en *Nǚshū* : 天下妇女 « les femmes sur la terre » et 姊妹一家” « les sœurs forment une famille », souvent traduites : « Les femmes sur la terre sont sœurs et forment une famille », figurent sur plusieurs pièces de monnaie dont une a été retrouvée à Nanjing.

14 Avril 2022

De la redécouverte des poétesses de la Beat Generation jusqu'à la lecture d'Amanda Gorman à l'investiture de Joe Biden : vers la sortie de la marginalisation des voix féminines dans la poésie contemporaine ?

« La naissance de l'écriture est une femelle grise / Interprétation suspecte d'une nature dont
quelqu'un / s'excuse »
Gaëlle Fernandez Bravo⁷

En 2020, le Prix Nobel de Littérature est décerné à la poétesse Louise Glück. C'est (seulement) la seizième femme à le recevoir depuis sa création, en 1901. Figure centrale de la poésie contemporaine aux États-Unis, ses œuvres ne sont pourtant pas encore traduites en français, à l'exception de quelques poèmes parus en revue (PO&sie). Comment expliquer cela autrement que par une permanence d'un phénomène de marginalisation qui pèse sur les voix féminines ? En 2021, la poétesse Amanda Gorman, 22 ans, est choisie par le président Joe Biden pour déclamer son poème « The Hill We Climb » lors de son investiture. Succès immédiat dans la presse, sur les réseaux sociaux, etc. Le monde entier semble alors épris de poésie mais qu'en est-il vraiment ? Avant d'en arriver là, nous plongerons dans l'ivresse stupéfiante et spirituelle des poétesses de la Beat Generation, éclipsées par leurs contemporains masculins, et nous nous frotterons aux vers saillants de la poétesse guatémaltèque Regina José Galindo, pour déceler ce qui constitue aujourd'hui la « force de la poésie au féminin »⁸.

Des lectures pour aller plus loin :

Bell Hooks. *De la marge au centre – théorie féministe*. Éd. Cambourakis, Paris, trad. Noomi B. Grüssig, 2017.

Collectif. *Terres de femmes / Terre di donne – 12 poètes corses* sous la coordination d'Angèle Paoli, bilingue français-corse. Éd. des Lisières, 2017.

Harjo, Joy. *Crazy Brave*. Globe, trad. Necya Delanoë & Joëlle Rostowski, 2020.

José Galindo, Regina. *Rabia = Rage*. Éd. des Lisières, coll. Hêtraie, trad. Laurent Bouisset, 2020.

Labbize, Souad. *Brouillons amoureux*. Éd. des Lisières, bilingue français-arabe, trad. en arabe de Mais-Alrim Karfoul & Souad Labbize, 2017.

Le Dantec, Denise. *Enheduanna*, éditions Atelier de l'Agneau, 2021.

Marí Pegrum, Annalisa, et al. *Beat attitude: femmes poètes de la Beat Generation*. Editions Bruno Doucey, Paris, 2018.

Sochen, June. *Herstory : A Woman's View of American History*. Alfred Publishing Company, Inc. 1974.

Storni, Alfonsina. *Langueur*. Cap de l'Étang Editions, trad. Monique-Marie Ihry, 2021.

Ventura, Antoine. « La poésie colombienne écrite par des femmes et la violence ». *Violence et écriture, violence de l'affect, voix de l'écriture*, édité par Gérard Peylet et Sandrine Bazile, Presses Universitaires de Bordeaux, 2020, p. 379-93. OpenEdition Books, <http://books.openedition.org/pub/25996>.

⁷ Gaëlle Fernandez Bravo, *La Pampa Secondaire*, p.14.

⁸ Marc Porée, « La force de la poésie au féminin », *Études anglaises*, vol. vol. 60, no. 3, 2007, pp. 304-316.

Wittig, Monique, et al. *La Pensée Straight*. Nouvelle édition. Éd. Amsterdam, 2018.